

sit la plume, et griffonne d'une main tremblante ces quelques lignes à ses confrères du Canada :

“ Mes chers collègues,

L'Empereur des Français envoie son cousin au Canada : Evidemment, ce n'est pas pour des prunes, ce voyage cache un but politique et je suis très porté à croire que notre puissant allié a l'intention secrète de faire à notre colonie ce qu'il a déjà fait à la Savoie. Mais ce qui me rassure un peu, c'est que nous sommes trop bons garçons envers les Canadiens et qu'ils jouissent avec nous de trop précieuses libertés pour désirer un autre maître. Dans tous les cas, tirez le canon d'alarme, doublez les postes, éclairez tous les vrais fils d'Albion, criez partout que Napoléon est le neveu de son oncle, qu'il veut subjuguier le monde ; forgez des armes, distribuez des cartouches et ouvrez l'œil ”

Léo.

A cette missive qui sent fariusement la chair de poule, le *Commercial Advertiser* répond en ces termes :

“ Mon cher Léo,

Je viens de recevoir tes importantes communications et je m'empresse d'y répondre ; la ligne de conduite que tu m'indiques est celle que j'ai déjà choisie, je blague et je crie, autant que peut le faire un léopard, — et si le visiteur des Tuileries reçoit parmi nous un bon accueil, ce ne sera pas ma faute. — Quant aux précieuses libertés que nous laissons aux Canadiens, (soit dit en nous) il ne faut pas trop nous en vanter ; car nous ne pouvons faire autrement ; si notre illustre Souverain ne les leur donnait pas, il les prendrait eux-mêmes ; mais peu importe, je serai sans cesse sur la brèche, je crierai nuit et jour, en dépit des rhumes de cerveau et des esquimancies — ou si tu ne crois pas à l'efficacité de mon dévouement, mon cher Léo, pars (léopard.)

Commercial Advertiser.

Voilà, lecteurs, les correspondances et les frayeurs qu'occasionne chez nos bons amis la nouvelle de cet innocent voyage. — Tout est en émoi ; les garnisons s'augmentent, les régiments circulent sur les routes, les conseils de guerre s'assemblent, les ports se fortifient, les canons se chargent, et sur les rives solitaires du grand fleuve retentit déjà le bruit de la guerre : “ Sentinelles, prenez garde à vous.”

ASCANIO.

Distribution de Prix.

Saint, mois de juillet, mois chéri des fleurs, des arondelles et des champs, mois de l'azur sans tâche et des nuits étoilées, mais surtout, mois chéri des écoles, car tu es le mois des distributions de prix et des vacances.

Les vacances !! que ce mot a de charmes et qu'il est harmonieux pour le cœur des écoliers ! comme on l'entend résonner avec délices, les uns, parceque c'est le couronnement de leurs travaux, d'autres, parce que c'est la clôture du thème grec et des pensums, tous enfin, parce qu'après 10 mois d'absence et de labeur, ils vont goûter auprès d'une sœur et d'une mère les joissances du repos et du foyer paternel.

Depuis quelques jours, Les distributions de prix se multiplient autour de nous, et nos aînés de la grande presse pavoisent leurs colonnes de comptes rendus et de détails dont nous voudrions reproduire le reflet. L'exiguïté de l'*Omnibus* lui refuse ce plaisir, mais si ces fêtes classiques ne trouvent pas de place sur ses coussins pour porter aux échos leur délicieux éclat, elles en ont du moins une dans son cœur, et il ne sera pas dit qu'il ait poursuivi son service, sans faire claquer le fouet en l'honneur du discours applaudi et de l'élève couronné.

Entre plusieurs autres, nous citerons les solennités du Collège Ste. Marie et du Collège de Montréal, qui tous deux ont charmé le public par le mérite de leurs exercices littéraires et artistiques. — Philosophie, littérature et musique, Rien n'a fait défaut, et l'enthousiasme des auditoires a dignement récompensé la vaillance des triomphateurs.

MM. Auguste Genand, président de l'Académie, M. M. Mercier et Lorimier, élèves au Collège Ste. Marie, MM. B. Seymour, W. Hébert, C. Beaubien, Allard, Durand et Pelletier du Collège de Montréal ont remporté les plus éclatants suffrages et les plus belles palmes.

Courage, jeunes écoliers, vous dont les lauriers de la victoire ont couronné la tête, et qu'ont acclamés les fanfares de la presse ; courage aussi, vous, élèves moins heureux dont les efforts sont restés inconnus et sans gloire, à vous la main des anges préparent des couronnes dans le ciel, — mais surtout courage, vous tous qui quittez le collège pour descendre dans le champs clos de la vie publique ; *tandem custode remoto*, vous allez jouir enfin de cette liberté qu'appelaient dès longtemps vos juvéniles aspirations ; d'autres labeurs, d'autres luttes, d'autres lauriers vous attendent dans le service de la patrie, mais les succès du monde seront moins doux pour vos cœurs que les triomphes du collège, et si plus tard le mobile enthousiasme de l'opinion vous tresse des guirlandes, tournant vos yeux vers un passé chéri, vous direz comme le maréchal de Villars “ *Un prix gagné me rendait plus heureux.* ”

ASCANIO.

FAITS DIVERS.

PAUL STEVENS, dont le public canadien a plus d'une fois applaudi le talent, donnera sous peu de jours une lecture à la salle de l'Institut Canadien - Français. Tous ceux qui connaissent l'esprit observateur, l'indépendance d'allure, la vigueur de touche et l'irréprochable fidélité que déploie dans ses œuvres ce brillant écrivain, se feront un plaisir de l'honorer de leur présence.

“ Le luxe ” Tel est le titre de son sujet ; comment diable, s'y sera-t-il pris pour traiter une thèse si délicate et si ardue ? — ça promet d'être piquant. Avis aux dames.

Le jour de la séance est fixé au 25 du mois courant.

— La rue Panet a été mise en émoi dans la soirée de jeudi par un événement des plus tragiques et qui montre le peu de cas que l'on fait de la vie d'un homme au service de sa majesté.

Un soldat d'un régiment caserné en cette ville manquait depuis quelques jours aux ap-

pels et figurait comme déserteur sur le rôle de la compagnie.

Cet homme qui probablement s'était livré pendant ce temps à des excès que l'on devine fut rencontré dans l'après-dîner de jeudi par un sergent qui était à sa recherche. Ce dernier le somma de rentrer au quartier. Si nous sommes bien informé, le malheureux qui était encore sous l'empire de la boisson refusa d'obtempérer aux ordres de son supérieur ; sur quoi, le sergent tirant son sabre lui porta un violent coup de pointe à la gorge qui l'étendit raide mort sur le pavé. . . . La victime fut transportée sur un brancard à la caserne où le sergent se constitua prisonnier.

Nous donnerons bientôt de plus amples détails sur cette affaire.

— Décidément cette semaine tient à figurer parmi les semaines néfastes. — On nous apprend qu'un échafaudage s'étant écroulé sur la place de la rue Sherbrooke où se construit la salle destinée au bal que l'on se propose d'offrir au prince de Galles, quatre ouvriers ont été grièvement blessés. — L'un d'eux aurait eu les deux jambes écrasées.

— Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs, que le capitaine Fortin est plus vivant que jamais. La fausse nouvelle de son décès lui aura du moins procuré l'avantage de lire son article nécrologique, (avantage que n'ont pas tous les morts.)

— Nos remerciements à qui de droit pour l'envoi d'un exemplaire de l'intéressante brochure intitulée : *Lecture publique par J. A. Moussseau, écrivain avocat, sur Cardinal et Duquet, victimes de 1837-38*

Ce travail dont le plus bel éloge est l'enthousiasme qui l'accueillit le 16 mai à la salle de l'Institut Canadien-Français et l'intérêt avec lequel il a été lu dans le feuilleton de l'*Ordre*, est en vente chez Plinguet et Cie rue St. Gabriel et chez tous les libraires de cette ville.

On nous prie de faire observer à nos lecteurs que le produit de cette vente est destiné au monument des victimes de 37-38 — se montrer patriote et se procurer le plaisir d'une charmante lecture, le tout pour la somme de 15 sols, c'est vraiment trop bon marché. pour que tout canadien n'achète pas au plus tôt un exemplaire de cet ouvrage.

— Nous accusons réception d'un chœur intitulé *le Pape-Roi ou l'Univers Catholique* composé par M. Gustave Smith, professeur de piano du sacré-cœur et directeur du chant à l'église St. Patrick. Nous complimentons M. Smith sur son travail, mais nous le plaignons sur le choix de l'imprimeur auquel il a confié la lithographie de sa musique. — Au barbouillage de cette lithographie, nous reconnaissons la triste main de M. Little qui a si pitoyablement dénaturé dans la Cantate du prince de Galles et la musique de l'artiste et les paroles du poète.

Quand on barbouille avec autant de grâce, on se fait badigeonneur. . .

Quand fleuriront-ils ? — Prête-moi une piastre, disait hier soir à un de ses amis un individu regardant d'un air mélancolique le palais de justice.

— Quand me la rendras-tu ?

— Lorsque les arbres du palais de justice donneront de l'ombre.

— Dans ce cas, je ne te la prête pas !

Plaisirs et Amusements.

Théâtre français. — Jeudi soir a eu lieu la 3e représentation du *Roman d'un jeune homme pauvre*. Un public d'élite assistait à